



NICOLA CORNICK

LE MIROIR DES AMANTS



roman

Victoria

A PROPOS DE L'AUTEUR

Diplômée d'histoire à l'université de Londres, Nicola Cornick a connu le succès dès la publication de son premier roman, aux États-Unis et en Angleterre. Ses romans se caractérisent par le goût de l'aventure, du mystère, mais aussi par des personnages extrêmement vivants et un réel talent pour l'intrigue.

Le miroir des amants

Collection : VICTORIA

Titre original :
HOUSE OF SHADOWS

© 2015, Nicola Cornick.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (HARPERCOLLINS FRANCE)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6136-1 — ISSN 2493-013X

NICOLA CORNICK

Le miroir des amants

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Catherine Berthet

Victoria

 HARLEQUIN

*A Andrew, qui a vécu de longues années avec mon obsession
pour Ashdown House et William Craven.*

Avec tout mon amour.

Laissez votre vie danser avec légèreté sur les bords du temps.

Rabindranath TAGORE

Chapitre 1

Palais de Holyroodhouse, Ecosse, novembre 1596

Le roi Jacques s'immobilisa, la main sur le loquet. Il n'était pas sûr d'avoir pris la bonne décision. Un vent d'hiver glacial s'engouffra dans le couloir de pierre, soulevant les tapisseries accrochées aux murs et le faisant frissonner malgré sa tunique doublée de fourrure.

La perle et le miroir devaient aller à Elizabeth, c'était irréfutable. Elle y avait droit de par sa naissance. Cependant, ces bijoux constituaient un présent dangereux. Jacques connaissait leur pouvoir.

La reine d'Angleterre n'avait pas fait étalage de cadeaux pour le baptême de sa filleule, qui portait pourtant son nom. En réalité, chacun pensait que Mr Robert Bowes d'Aske, qui assistait à la cérémonie à la place de Sa Majesté, était venu les mains vides. Ce n'est qu'une fois le service terminé, lorsque le bébé avait été présenté comme première fille d'Ecosse et que les invités s'étaient dispersés pour profiter de la fête donnée en son honneur, que d'Aske avait attiré Jacques à l'écart afin de lui remettre un coffret de velours, lequel contenait la perle Sistrin et le miroir incrusté de pierreries.

— Ces objets appartenait à votre mère. Sa Majesté tient absolument à ce qu'ils reviennent à sa petite-fille.

Jacques, diplomate, avait réprimé les paroles cinglantes qui lui étaient venues à l'esprit. Cette vieille garce de reine faisait mine d'offrir à sa petite-fille des bijoux qui lui revenaient de droit ! Mais il pouvait jouer le jeu aussi bien que n'importe qui. Après tout, n'avait-il pas lui-même adressé un compliment à la reine Elizabeth en donnant son nom à sa fille aînée ? Une flatterie scandaleuse, puisqu'elle était la meurtrière de sa propre mère, la reine Mary Stuart. Mais la politique était plus importante que le sang versé.

— Majesté ?

Alison Hay, la nourrice principale de l'enfant, s'approcha de lui.

Elle ne manifestait ni surprise ni inquiétude, mais il imaginait les questions qu'elle pouvait se poser, à trouver le roi Jacques d'Ecosse hésitant devant la porte de la chambre de sa fille. Il aurait dû songer à envoyer chercher une des servantes de la princesse Elizabeth, au lieu de traîner comme un imbécile dans ces corridors pleins de courants d'air. Mais l'arrivée de Maître Hay était un soulagement. Il n'avait plus besoin de frapper à la porte, ou d'entrer dans ce royaume féminin. Il sentit son estomac se soulever à la pensée de l'odeur qui régnait dans la chambre, des relents de sueur et de vomi qui accompagnaient invariablement la présence d'un nouveau-né. Les femmes devaient être regroupées autour du berceau, s'agitant, souriant et caquetant comme des poules. Grâce au ciel, elles ne tarderaient pas à partir pour Linlithgow, où la princesse résiderait désormais sous la surveillance de lord et lady Livingston.

Il fourra la main dans sa poche et en sortit le coffret de velours.

— C'est un cadeau de baptême pour la princesse Elizabeth, dit-il en le tendant à la nourrice.

Maîtresse Hay plissa le front.

— Sa Majesté ne préfère-t-elle pas le donner directement à lady Livingston...

— Non !

Jacques voulait absolument se débarrasser de ce fardeau et partir.

— Prenez-le ! dit-il en le pressant entre les mains de la nourrice.

Le coffret tomba, et son contenu roula sur le sol.

— Oh ! s'exclama Maîtresse Hay.

Très peu d'hommes et de femmes avaient vu ces objets. La perle n'avait jamais été portée, le miroir jamais utilisé. Tous deux étaient en forme de goutte et brillaient d'un éclat bleuté surnaturel. Ils paraissaient être le reflet l'un de l'autre et se ressemblaient étonnamment.

La perle avait été découverte dans les lits d'huîtres de la rivière Tay, plusieurs siècles auparavant, et avait fait partie de la collection du roi Alexandre I^{er}. Le miroir était l'œuvre des souffleurs de verre de Murano, et son cadre était décoré de diamants. Il avait été offert à la mère de Jacques, Mary reine d'Ecosse, pour son mariage. Mary adorait ces deux bijoux et avait fait faire le coffret de velours pour les contenir.

Tout de suite, des rumeurs s'étaient répandues. On disait que la perle était issue des larmes de Briant, la déesse des Eaux, et qu'elle offrait à son possesseur une puissante protection. Mais, si son pouvoir était mal utilisé, elle apportait la mort par l'eau. On chuchotait ainsi que Sybilla, l'épouse du roi Alexandre, s'était noyée quand celui-ci avait tenté de s'approprier le pouvoir de la perle. Quant au miroir, il était censé provoquer la destruction par le feu s'il était utilisé à des fins criminelles. Jacques était un homme de sciences à l'esprit rationnel et ne croyait pas à la magie. Pourtant il sentait ses cheveux se hérissier sur sa

nuque lorsqu'il regardait ces objets. S'il avait été superstitieux, il aurait juré sentir leur pouvoir comme s'il s'était agi de deux êtres vivants.

Alison Hay s'agenouilla prestement pour attraper la perle avant qu'elle ne se perde dans l'une des fentes du parquet.

Jacques ne fit pas un geste pour l'aider : hors de question de toucher à ce joyau. Par miracle, le miroir ne s'était pas brisé dans la chute.

Alison saisit la perle et se releva, le visage rouge et la respiration haletante. Elle tenait la boîte dans sa main et y rangea la perle, qui brillait d'un éclat innocent. Dans l'autre main, elle tenait le miroir. Elle posa son regard sur sa surface laiteuse, puis entrouvrit les lèvres et écarquilla les yeux.

Jacques le lui prit des mains et le rangea face cachée dans le coffret avant d'en rabattre le couvercle.

— Ne le regardez pas, dit-il sèchement. Jamais.

L'avertissement venait trop tard. La femme était d'une pâleur de cire.

— Qu'avez-vous vu ?

Jacques sentit son cœur marteler sa poitrine tandis qu'une terreur viscérale s'emparait de lui.

— Répondez ! lui ordonna-t-il.

— Le feu, dit-elle d'une voix atone. Des bâtiments dévorés par les flammes. De la poudre. La mort. Et une enfant vêtue d'une robe couleur crème, avec une couronne en or.

— Ce sont des fadaises.

Jacques serra la boîte entre ses doigts comme s'il pouvait pulvériser les objets qu'elle contenait, anéantir l'idée même de leur existence.

— De la superstition, ajouta-t-il.

Mais il perçut lui-même la peur dans sa voix.

Devant la magie, la raison s'effondrait.

— Enfermez-les, dit-il en redonnant le coffret à la nourrice. Mettez-les en sécurité.

— Majesté.

Elle s'inclina dans une révérence respectueuse.

C'était fait. Derrière la porte fermée, il entendit les vagissements d'un bébé et de douces voix de femmes chantant une berceuse pour l'apaiser. Jacques tourna les talons.

Il était impatient de retrouver l'air pur et froid du dehors pour chasser les ombres qui le traquaient. Une fois dans la cour du château cependant, sous le ciel d'un gris pommelé annonciateur de neige, il ne se sentit en rien libéré de son sentiment de culpabilité.

Il s'était conformé à la volonté de la reine d'Angleterre et avait donné la perle et le miroir à sa fille, attirant sur elle la malédiction.



NICOLA CORNICK

Le miroir des amants

1631. Elizabeth Stuart, la « reine d'hiver », a reçu en présent un miroir divinatoire. Obsédé par la reconquête de ses territoires perdus, son mari ne jure que par ses prédictions. Seul William Craven, son écuyer, devine le pouvoir destructeur de ce cadeau maudit...

1801. Pour la courtisane Lavinia, l'amour est avant tout un moyen de survie. Pourtant, ses certitudes sont ébranlées lorsque son amant l'emmène à Ashdown Park, un manoir construit par son ancêtre William Craven. C'est ici que Lavinia découvre que l'amour peut être tendre, même s'il risque de causer sa perte...

De nos jours. Holly part à la recherche de son frère Ben, disparu à Ashdown alors qu'il enquêtait sur leur généalogie. D'après l'antiquaire, Ben aurait découvert un objet ayant appartenu à la célèbre « reine d'hiver »...

Dans cette plongée au cœur des siècles, Nicola Cornick tisse une intrigue palpitante où passion, légende et ambition vont sceller le destin de trois générations d'amants.

ROMAN INÉDIT - 7,90 €

De mai à octobre 2017



2017.05.57.2346.3
CANADA : 13,99 \$